



N° 13/01 - Janvier 2013

Jésus, l'Homme de la Rencontre

Huit jours à l'école du Maître dans l'Evangile de Jean

Claude RAULT, évêque du Sahara algérien

(Collection Voix Monastiques N° 22, Abbaye Val Notre-Dame, 2012, 18 €)

C. Rault

C'est un livre que nous vous présentons aujourd'hui. Un livre ? une retraite de huit jours, plutôt, celle que donna Claude Rault aux moines d'une abbaye canadienne en 2010. Si nous en parlons ici, c'est qu'elle est toute imprégnée de l'expérience de l'auteur qui vit sa foi en milieu musulman et allie spiritualité chrétienne et rencontre quotidienne de la foi musulmane.

De ce point de vue, la lecture – la méditation – de ce livre ne peut qu'être fructueuse pour tout chrétien plongé dans la même situation. Pour donner à nos lecteurs une idée du contenu, nous reproduisons ici le chapitre d'introduction et la table des matières. Imprimé au Canada, le livre peut maintenant se trouver en Europe. Remercions ici l'auteur, Père Blanc et évêque du Sahara, pour le témoignage qu'il nous partage, et l'aide qu'il nous apporte. J.M.G.

INTRODUCTION

Jésus, l'Homme de la rencontre

Nous voici partis pour un long parcours, dans l'Evangile de Jean, que j'ai appelé «Jésus, l'Homme de la rencontre». Le premier but de la lecture que nous allons entreprendre est de nous rapprocher du «Rabbi», Jésus, le «Fils de l'Homme» comme il se définit lui-même. Ce titre qu'il se donne, je le prends d'abord tel qu'il nous vient, même si son sens est complexe et masque sa véritable identité plutôt qu'elle ne la dévoile. Cette rencontre avec Jésus nous invite à nous arrêter un peu, à l'écart, dans notre monde agité et bousculé, où il y a tellement à faire! Cela exige du temps et une certaine gratuité, de la disponibilité qui se moque au besoin de la montre ou de la pendule, même s'il faut parfois les regarder! Mais nous verrons avec quel souci cet évangile note «l'heure» des grands événements de la vie du Maître, heure dont le sens est plus important que le nombre de ses minutes!

Jésus, l'Homme de la rencontre. Dans la rencontre, il importe d'être soi, et de laisser à l'autre la possibilité d'être lui-même. La rencontre est gratuite, elle fait souvent naître d'abord la curiosité, puis l'intérêt, et enfin l'amitié. Ceci est vrai dans notre relation à Dieu. Rencontrer Dieu c'est d'abord être en vérité avec soi et avec lui, c'est le laisser être Dieu en nous, lui permettre d'entrer, et c'est un risque, car il peut être encombrant. Mais jamais Il ne s'imposera. Jésus se montre un maître de la relation, et avec Dieu son Père et avec les autres. Venu de Dieu, il nous apprend à rencontrer Dieu. Venu se glisser dans notre humanité, il nous apprend à rencontrer les autres.

Pourquoi avoir choisi l'Évangile de Jean et pas un autre? Précisément, parce que cet écrit est un tissu de rencontres. Ma petite expérience de vie d'homme et de chrétien dans un monde marqué par l'Islam m'a appris le sens des rencontres et de la relation, m'a appris à rencontrer l'autre autrement que par le seul biais de la religion. C'est d'abord à travers la rencontre que nous sommes appelés à révéler Jésus et son message. J'y reviendrai, nous ne trouvons dans le quatrième évangile qu'une seule fois le verbe «évangéliser». C'est peut-être aussi pour cela que l'évangile de Jean m'a tellement investi. Cela surprend à une époque où dans l'Église on parle tant d'évangélisation et de «nouvelle évangélisation». Les communautés auxquelles s'adresse l'auteur du quatrième évangile (je l'appellerai «Jean» puisque la Tradition le lui attribue) étaient dans une radicale incapacité d'évangéliser, de proclamer par leur bouche la Bonne Nouvelle de Jésus. Ils se trouvaient dans un environnement hostile à cette tentative. Tout se concentrait alors dans la vie et le témoignage des disciples. Pas d'échappatoire! Impossible pour eux de la proclamer sur les terrasses ou les places publiques. Leur vie était leur évangile, leur existence même trahissait leur identité: À ceci tous vous reconnaîtront pour mes disciples: à l'amour que vous aurez les uns pour les autres (Jn 13,35). Tout un programme, n'est-ce pas ? Et si nous recommençons par là? Nous sommes par trop soucieux d'efficacité, de rendement chiffré, même dans cette Église que j'aime et que je sers, et je me prends la tête lorsque je dois envoyer à Rome les statistiques sur le nombre de baptêmes, de confirmations, de mariages! Oui, nous sommes trop soucieux d'efficacité et pas assez de cohérence avec le message que nous voulons porter au monde.

Je n'ai gardé dans ce parcours évangélique que les récits, laissant de côté les discours, qui sont nombreux et ont été sans doute rédigés plus tardivement, dans un autre contexte.

À titre de précision utile, l'évangile de Jean a subi plusieurs phases d'écriture, et s'est adapté aux lieux, aux temps et aux circonstances. Sans doute a-t-il connu une première ébauche dans les Églises palestiniennes, puis dans la région d'Éphèse. C'est là que les discours ont été ajoutés. Ils sont plus difficiles, plus ardues que les récits et c'est souvent à cause de cela que cet évangile est moins fréquenté. Cela n'enlève rien d'ailleurs à leur valeur. Des exégètes notent que les récits sont à la base de cet écrit constitué d'abord à partir de la relation d'événements, et ces événements sont surtout des rencontres interpersonnelles. L'auteur les relate et ils serviront de point de départ à des discours, plus longs développements qui souvent débordent largement le point de départ des récits. Ces derniers sont plus faciles, plus vivants, plus parlants: ils nous mettent en présence de Jésus dans sa relation avec les hommes et les femmes de son temps. Ils deviennent une sorte de «pédagogie de la rencontre» tant elles sont pétries d'humanité. Il devient facile de s'identifier avec ces personnages bien typés tels que la Samaritaine, Nicodème, Marthe et Marie, et tel ou tel des disciples. Personne ne sort indemne de ces contacts avec le Galiléen!

L'évangile de Jean: un appel à l'intériorité

Il y a plusieurs façons d'aborder l'évangile, comme d'ailleurs tout texte sacré. C'est d'abord un écrit, un texte. Il peut tout simplement être traité comme tel, sans plus. Il mérite sa place dans la littérature ancienne. Les récits peuvent être lus comme de belles histoires édifiantes ou même merveilleuses, dont on peut d'ailleurs contester la vérité historique au sens moderne jusque dans les détails. Ils sont surtout chargés de symbole, et s'engager dans ce parcours devient une aventure intérieure, et c'est cela qui nous intéresse ici. Sans négliger le support historique, ils mènent plus loin que l'événement tel qu'il a pu se dérouler, ils conduisent à la recherche du sens et à ce que cela peut entraîner dans notre vie de foi, dans notre relation à Dieu et aux autres. L'auteur le dit dans l'une de ses conclusions: Jésus a accompli en présence des disciples encore bien d'autres signes qui ne sont pas relatés dans ce livre. Ceux-là l'ont été pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom (Jn 20,30).

Et si c'était vrai? Il ne s'agit donc pas d'une simple curiosité littéraire, mais d'une véritable démarche intérieure, une marche à la suite de Jésus qui peut à la fois changer notre vie, faire de nous des témoins peut-être silencieux mais vivants de Celui qui nous précède. Prendre Jésus comme Maître de vie est un risque: celui de nous laisser transformer pour devenir un peu comme Lui. sommes-nous prêts à prendre ce risque?

Origène (Commentaire sur Saint Jean, Sources chrétiennes 120, p. 71) écrivait à propos de cet évangile:

« Il faut donc oser dire que, de toutes les Écritures, les évangiles sont les prémices et que, parmi les évangiles, ces prémices sont celui de Jean, dont nul ne peut saisir le sens s'il ne s'est renversé sur la poitrine de Jésus et n'a reçu de Jésus Marie pour mère.

Et, pour être un autre Jean, il faut devenir tel que, tout comme Jean, on s'entende désigner par Jésus comme étant Jésus lui-même.

Car selon ceux qui ont d'elle une opinion saine, Marie n'a pas d'autre fils que Jésus; quand donc Jésus dit à sa mère: Voici ton Fils et non: «Voici cet homme est aussi ton Fils », c'est comme s'il lui disait: «Voici Jésus que tu as enfanté ».

Origène (né en Égypte vers 185) fait partie des premiers «Pères de l'Église », ces chrétiens qui ont pris le relais des apôtres et des évangélistes dans la transmission et l'interprétation du message de Jésus. Leur témoignage est important parce qu'il est de première main. Ce que je retiendrai de ce passage, c'est l'insistance sur la dimension intérieure de l'évangile de Jean. Pour entendre battre le cœur du Fils de l'Homme, il faut se pencher sur sa poitrine, comme l'apôtre l'a fait au moment de la Dernière Cène. L'allusion à Marie est aussi très signifiante. Il nous faut nous mettre à l'écoute du cœur de Jésus comme une mère enceinte laisse ses enfants poser leur oreille sur son ventre pour leur faire entendre le petit cœur qui bat en elle. Il en est ainsi de Dieu. Il n'est pas visible, mais il est perceptible dans l'humanité même de Jésus. Il faut se pencher sur sa poitrine pour y entendre battre le cœur de Dieu.

Nous mettre à la suite du Maître

Mettons-nous en route! Non pour une marche touristique — même si certains récits sont d'une réelle beauté — mais pour un long parcours, jamais fini. Si Jésus se définit aussi

comme «le chemin», cela nous promet une «sacrée ballade»! Nous ne partons pas pour une course de vitesse, mais pour une longue, longue randonnée. On ne part pas pour un marathon comme on part pour piquer un 100 mètres. Alors ici le facteur temps est important

Mais avant le départ, laissons-nous interroger. La première parole de Jésus dans l'Évangile de Jean est une question: Que cherchez-vous ? (Jn 1,38) C'est ainsi qu'il s'adresse aux deux premiers disciples qui lui ont emboîté le pas. Cette première petite phrase tout à fait anodine est une question et non une réponse à leur curiosité. L'Évangile n'est ni un livre de cuisine et de recettes ni une encyclopédie où nous pourrions trouver réponse à toutes nos questions. L'Évangile pose finalement plus de questions qu'il n'en résout!

Les Musulmans nous qualifient comme étant des «Gens du Livre », et c'est une belle reconnaissance de leur part. Mais quand j'ai l'occasion de m'expliquer avec tel ou tel proche sur ce point, je dis que nous ne sommes pas les gens du Livre comme ils l'entendent, eux. Leur référence est un Livre (Le Livre), le Coran, Parole sacrée, écrite sous la dictée de Dieu lui-même. La différence est que notre Livre est une personne, Jésus, une Parole faite chair. Même si nous nous référons à la Bible, nous sommes avant tout les «Gens de Jésus ». Notre Livre c'est Jésus. Et c'est un exercice plus difficile de lire un tel Livre que de chercher des réponses toutes faites à nos questions à travers ce qui est écrit. C'est beaucoup plus hasardeux. Le P. Bodson, un jésuite maintenant décédé et un amoureux de saint Jean disait avec humour dans une de ses retraites: «Quand on veut faire un costume à Jésus, les coutures craquent toujours!»

Que cherchez-vous? Qui cherchez-vous? Voilà donc la question que Jésus adresse aux premiers disciples. Ayons nous aussi, la passion de la recherche. Celui que nous croyons avoir trouvé est finalement toujours à chercher, toujours plus grand que nos petits schémas, que nos petites représentations. Jésus est l'insaisissable, et toute image de lui me laisse sur ma faim. Il est sans cesse à chercher, il se glisse dans les événements, dans les rencontres, dans les plis les plus cachés de notre cœur. Le vrai croyant est un perpétuel chercheur de Dieu, jamais satisfait. Ne nous arrêtons pas de le chercher et de nous laisser chercher nous aussi par lui. Qui cherche trouve (Lc 11,10), mais pas nécessairement, et sûrement pas selon l'image et les apparences que nous voudrions bien lui donner. Soyons prêts à la surprise. Dieu vient encore et toujours frapper à notre porte. Il frappe sans cesse. Et le plus difficile, c'est d'avoir l'esprit assez libre de toute idée préconçue pour savoir le reconnaître dans sa constante nouveauté. Jésus est toujours surprenant et déconcertant. Cherchons-le et sachons l'accueillir tel qu'il se présentera.

Un ami d'une confrérie musulmane nous raconta, lors d'une de nos rencontres régulières, cette petite histoire pleine de symbole. Moïse était en prière sur la montagne. Las de ne jamais voir son visage, il fit cette invocation à Dieu: «Seigneur, je te rencontre chaque jour, mais je ne t'ai jamais vu! Je te rencontre sur la montagne dans la nuée, mais tu ne descends jamais dans ma maison. Tu me nourris de ta parole mais tu ne daignes jamais venir t'asseoir à ma table!» Et Dieu lui dit: «Je viendrai demain prendre avec toi le repas de midi ». Moïse repartit chez lui, apprêta un bon repas, et le lendemain à midi, tout était prêt. Quelqu'un frappa à sa porte. C'était un mendiant, qui lui demanda l'hospitalité et l'aumône. Moïse s'excusa et lui fit comprendre qu'il attendait un grand ami et que — la mort dans l'âme — il ne pourrait le satisfaire que plus tard. Le temps passa. Et Moïse attendit jusqu'au soir. À l'heure du souper, le mendiant repassa, pensant que maintenant il pourrait être reçu. Désolé, Moïse lui dit que son ami n'était pas encore venu, il ne pouvait

pas l'accueillir. Il lui fallait repasser une autre fois. La nuit vint. personne! Moïse, déçu du rendez-vous manqué, s'endormit. Il reprit le lendemain matin le chemin de la montagne. Et là, il déversa devant Dieu le fond de son coeur: «Seigneur, dit-il, tu m'as bien dit que tu viendrais prendre avec moi le repas de midi. Je t'ai attendu en vain toute la journée. À cause de toi, j'ai même dû éconduire un mendiant qui demandait asile dans ma maison. Et tu n'es pas venu ! ». «Mais si, lui répondit Dieu sur la montagne. Par deux fois je suis venu frapper à ta porte, la première fois à l'heure de midi, la deuxième fois à l'heure du souper. Ce mendiant à qui tu as refusé l'hospitalité, c'était moi!»

Voilà un bel effet de surprise! Dieu frappe toujours à notre porte. Il frappe sans cesse. Le plus difficile c'est d'être assez libre de toute fausse attente pour savoir le reconnaître dans sa perpétuelle nouveauté.

Contempler Jésus dans son humanité

Soyons donc prêts à la surprise et à l'étonnement. Jésus dans son humanité nous révèle Dieu, mais lui-même n'est désormais pas plus visible. Qui m'a vu a vu aussi le Père (Jn 18,9), dit-il à Philippe. Mais qui peut prétendre avoir vu Jésus ? Lui non plus ne se laisse pas trouver de façon apparente. Alors serions-nous condamnés à être de perpétuels aveugles de Dieu? Le prochain, dans son humanité, c'est lui qui me le révèle. Désormais, il ne se laisse percevoir que dans le mystère de l'autre. Le «visage à visage» avec lui, c'est fini! Il nous reste la Foi pour le percevoir avec les yeux du cœur, seul désormais apte à pouvoir le contempler. Et c'est dans l'autre qu'Il nous attend, cet autre qui est révélateur de sa présence. La difficulté est que nous nous sommes habitués à l'autre, nous croyons en avoir fait le tour, le connaître dans toutes ses facettes. Des couples s'avouent souvent, après des années de vie commune: «Je ne te connaissais pas comme cela! », de vieux amis aussi se surprennent à se redécouvrir après des années de fréquentation. Il en est de même de toute amitié née entre personnes: c'est une aventure toujours nouvelle. Il en est de même de tout inconnu rencontré, accueilli, voire même éconduit. La façon dont nous recevons l'autre est la mesure même de notre accueil de Jésus. En vérité, en vérité je vous le dis, qui reçoit celui que j'envoie, me reçoit et qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé (Jn 13,20). Ce n'est pas la piété qui est première, mais la façon dont nous accueillons l'autre: là est le critère de cohérence de notre foi! Nous vivons une époque de résurgence du «religieux», en soi, ce n'est pas une mauvaise chose dans un monde où «Dieu n'habite plus à l'adresse indiquée» pour prendre une expression de Jacques Loew. Mais c'est bien sur le terrain de l'humanité qu'il nous attend, sur la terre humaine! Loin de discréditer la prière et la contemplation gratuite, la rencontre et le souci de l'autre restent la preuve de notre attachement à Dieu. La prière n'est pas une fuite du monde, elle nous y envoie. La courte vie obscure et apparemment sans histoire de la petite Thérèse de Lisieux en est un exemple. C'est l'amour du prochain qui nous pousse à la prière. Nous portons toujours en nous un grand malentendu sur Dieu. Il est «sur la terre comme au ciel» comme nous le récitons tant de fois dans le «Notre Père ». Cette prière de Jésus nous prend par les pieds et nous ramène sur terre, car c'est bien là que Dieu nous attend. Comme le disait Maurice Zundel, ce prêtre suisse exclu de son temps et maintenant sorti de l'ombre: «Dieu, c'est une expérience». C'est à travers notre expérience quotidienne que nous le découvrons, et la prière fait aussi partie de la vie!

Saint Paul écrivait aux chrétiens d'Éphèse: Priez sans cesse (Ep 6,18). Et prier, c'est aller à la rencontre de Dieu, avec cette certitude qu'il nous attend déjà! La prière ce n'est pas essentiellement «un exercice de piété» comme on dit parfois. La prière est «relation», relation

continue. Si nous sommes «absents de lui», ailleurs, lui, il demeure. J'ai reçu un jour sur l'écran de mon ordinateur cette anecdote racontée par une femme médecin qui m'a fait comprendre un peu mieux ce lien mystérieux que nous entretenons avec Dieu dans la prière.

«J'étais un matin occupée dans mon travail, dit-elle, aux environs de 8 h 30, quand un homme d'un certain âge, dans les 80 ans, est arrivé pour faire enlever les points de suture de son pouce. Il m'a dit qu'il était pressé car il avait un rendez-vous à 9 h 00. J'ai pris ses signes vitaux et lui ai dit de s'asseoir sachant que ça prendrait plus d'une heure avant que quelqu'un puisse s'occuper de lui. Je le voyais regarder sa montre et j'ai décidé, puisque je n'étais pas occupée avec un autre patient, d'évaluer sa blessure. En l'examinant, j'ai vu que ça cicatrisait bien, alors j'ai parlé à un des docteurs, j'ai pris les choses nécessaires pour enlever ses points et soulager sa blessure. Pendant que je m'occupais de sa blessure, je lui ai demandé s'il avait un rendez-vous avec un autre médecin ce matin, parce qu'il était pressé. L'homme me dit non, mais qu'il devait aller dans une maison de santé pour déjeuner avec sa femme. Je me suis informé de sa santé. Il m'a dit qu'elle était là depuis quelque temps et qu'elle était victime de la maladie d'Alzheimer. Comme nous parlions, j'ai demandé si elle serait contrariée s'il était en retard. Il a répondu qu'elle ne savait plus qui il était, qu'elle ne le reconnaissait plus depuis 5 ans. J'étais surprise et je lui ai demandé: "Et vous y allez encore tous les matins, même si elle ne sait pas qui vous êtes?" Il souriait en me tapotant la main et dit: "Elle ne me reconnaît pas, mais je sais encore qui elle est". J'ai dû retenir mes larmes quand il a quitté, j'avais la chair de poule sur le bras, et je pensais que c'était le genre d'amour que je veux dans ma vie.»

La prière ne nous éloigne pas de la relation, elle nous y ramène, même dans nos moments d'absence. Nous sommes souvent devant Dieu frappés nous aussi d'amnésie et même de cette trop fameuse maladie d'Alzheimer, mais sa mémoire pour chacun et chacune d'entre nous ne connaît pas de défaillance. La mémoire de l'Amour ne connaît pas le vide. Certes, la relation, appelle la réciprocité. Ce que nous percevons le moins de Dieu dans la prière, c'est ce qui se passe de son côté à lui et son oeuvre en nous. Ce qu'il fait, nous ne pouvons que rarement le percevoir dans l'immédiat. Ce que nous avons à croire, c'est à l'invisible travail que lui fait en nous. Mon Père travaille toujours, et moi aussi je travaille (Jn 5,17) dit Jésus après avoir fait une guérison le jour du sabbat.

Le seul obstacle au travail de Dieu, c'est nous-mêmes. Nous pouvons lui condamner l'entrée. Il ne forcera pas la porte. Il ne nous demande rien d'autre que de le laisser entrer. Rien de plus, il se chargera de faire ce qu'il a à faire. Même si nous dormons alors que nous sommes en prière, ne nous affligeons pas. il y a des opérations que le Saint Esprit ne fait que sous anesthésie! Si nous y consentons, c'est fou le boulot qu'il peut faire en nous! Si nous y consentons, il nous travaille en profondeur, sans même que nous le sachions. C'est cela qui nous décourage: cette impression qu'il ne se passe rien ! Alors, à quoi bon? Charles de Foucauld, dont nous savons l'assiduité dans la prière, écrivait: «Je sais bien que Dieu m'aime, mais il ne me le dit jamais.»

Prier, c'est laisser Dieu être en nous, c'est le laisser prier en nous, c'est alors lui donner un accroissement d'être! C'est fou de penser que nous pouvons le faire grandir, simplement en lui offrant notre espace! Je voudrais que nous puissions aborder ce parcours de l'Évangile de Jean dans cet esprit: laisser la Parole entrer en nous et lui donner assez de champs pour faire ce qu'elle a à faire, et dans la plus grande gratuité. Pour illustrer cette gratuité, je vous livre

ces propos de Rabi'a Al Adawiyya, une mystique musulmane des premiers temps de l'Islam (717-801) :

«O mon Dieu, si c'est par crainte de la géhenne que je T'adore, brûle-moi dans la géhenne. Et si c'est par espoir du paradis que je T'adore, chasse-moi du paradis. Mais si je T'adore uniquement pour Toi-même, ne me prive pas de ton éternelle beauté.

O mon Dieu, tout mon désir en ce monde, c'est de me souvenir de Toi. Et tout mon désir pour le monde à venir c'est de Te rencontrer. Pour moi, il en est ainsi. Mais Toi, fais ce que Tu veux.»

Jean Baptiste, le traceur de route et le coureur distancé

Dès le début du récit évangélique, nous entendons une voix, celle de Jean Baptiste, avant même d'entendre celle de Jésus. Je commence par cette figure: il a été choisi comme patron du diocèse du Sahara algérien. Et ce n'est pas un hasard. C'est lui qui va ouvrir la porte à Jésus.

Il baptise sur les bords du Jourdain, et il prêche la conversion et la venue du Royaume de Dieu. Des prêtres et des lévites venus de Jérusalem l'interrogent sur sa propre identité: Qui es-tu? (Jn 1,20). Il inquiète le pouvoir religieux de la Cité Sainte: il a de l'influence, c'est un concurrent de taille — il en est ainsi souvent entre les prophètes et l'institution — et on vient de loin auprès de lui pour se faire baptiser et pour l'entendre. Il parle haut et fort, s'adressant aux juifs petits et grands, aux soldats, à ceux qui attendent que le Messie vienne enfin changer l'ordre des choses et instituer son Règne. Sa réponse est nette Je ne suis pas le Christ (Jn 1,20) Il n'est pas Elie non plus, ni quelque autre prophète. Alors, qui? Pour répondre à la question posée: Que dis-tu de toi-même?, il cite aux « scrutateurs » de l'Écriture le prophète Isaïe: Moi, dit-il, je suis une voix qui crie dans le désert: «Aplanissez le chemin du Seigneur» (Jn 1,23) Voilà la réponse telle qu'elle nous est rapportée par l'évangéliste. Si nous revenons au texte primitif du Livre d'Isaïe, le sens est tout autre: Une voix crie: «Préparez dans le désert une route pour Yahvé ». (Is 40,3). Vous avez remarqué la différence de ponctuation? Conflit entre deux interprétations! Ou bien Jean Baptiste «prêche dans le désert» (c'est d'ailleurs une expression qui est passée dans la langue courante pour dire «cause toujours. »), ou bien il demande de «préparer dans le désert un chemin pour le Seigneur».

Ce n'est pas tout à fait la même chose: cela veut dire qu'il annonce que le Messie est en route. S'il faut faire un choix entre les deux, j'opte pour le texte primitif d'Isaïe. Et vous comprenez cette préférence!

L'insignifiance de notre petite Église du Sahara et notre situation dans un pays musulman peuvent souvent faire croire que nous sommes des voix qui «prêchent dans le désert», et il arrive que l'on nous le fasse savoir! Je conteste toujours cette interprétation d'Isaïe qui n'est pas juste dans son origine. Dans le désert, nous aplanissons le chemin du Seigneur, nous traçons un sentier pour ses pas. Dans les montagnes du Hoggar, à 1400 km de Ghardaïa, comme dans tout le désert, l'herbe pousse peu, et les bêtes doivent beaucoup marcher pour la trouver. On voit le long des pentes de nombreux petits sentiers tracés par les troupeaux. Voilà ce que nous laissons derrière nous: des petits sentiers. À force de passer et de repasser dans la vie des gens, nous finissons par tracer un chemin.

N'en est-il pas de même dans le désert des cités et des sociétés occidentales? Notre vocation est d'être comme Jean Baptiste: des traceurs de routes, humbles cantonniers du Bon

Dieu! Le Baptiste en a conscience: il fait la route pour celui qui vient après lui, il marche pour un autre. Ceci exige fidélité, confiance et gratuité dans les relations. Un chemin se trace ainsi et d'autres continueront à l'emprunter. Et invisible, Jésus nous emboîte le pas. Jean le Baptiste trace un chemin, il est un marcheur dont les pas finissent par laisser une trace. Cette figure nous inspire aujourd'hui encore. À sa façon, nous sommes appelés à laisser des traces dans la vie de ce monde, comme des infatigables marcheurs. La route que nous laissons derrière nous sera prise par d'autres. C'est ce que nous faisons dans le grand désert de la vie.

Un autre aspect de la figure du Baptiste, c'est qu'il a su se laisser distancer. Il a bien dit qu'il n'était pas le Messie. Et la façon de se définir lui-même, c'est de se référer à Jésus sans le dire clairement. À bon entendeur, salut! Je baptise dans l'eau mais au milieu de vous, il est quelqu'un que vous ne connaissez pas. Celui qui vient après moi dont moi, je ne suis pas digne de dénouer la courroie de sandale (Jn 1,26-27). Jean Baptiste est le «hérald» qui annonce, mais il ne veut pas que l'on s'arrête à lui. C'est vrai aussi pour nous, disciples de Jésus. C'est vrai pour l'Église. Laissons passer le Christ, sans nous arrêter à nous-mêmes. C'est ce que fait le Baptiste en désignant Jésus qui passe: Voici 1 Agneau de Dieu (Jn 1,29) Tout est dit. Et il va disparaître. L'homme qui trace le chemin, est aussi celui qui s'efface et se laisse distancer. Tout entier tourné vers l'Avant, il a su percevoir derrière lui le souffle presque imperceptible de Jésus. Dans sa marche, il a deviné que le moment était venu pour lui de se laisser devancer. Voici celui dont j'ai dit: après moi vient un homme qui m'a devancé parce que, avant moi, il était (Jn 1,30). Beaucoup d'exégètes pensent que Jésus était disciple de Jean Baptiste. De toute façon, ils se connaissaient depuis longtemps puisqu'ils étaient cousins, et on oublie souvent ce lien de famille, ils ont bien dû faire de petits mauvais coups ensemble quand ils étaient gamins! Mais au moment où Jésus va passer devant, Jean Baptiste le voit presque soudainement avec un autre regard, dans un relief jusqu'ici imperceptible, dans une lumière nouvelle. Il n'a pas fait que voir rougeoier le ciel devant lui, il a senti le Royaume frémir à ses côtés. Il passe maintenant le relais et il va s'effacer.

Nous avons, nous aussi du mal à «passer la main », à nous effacer devant une personne qui va prendre notre place soit dans le travail soit dans la responsabilité. C'est l'expérience qu'a vécu le Baptiste.

Mais rien n'est évident pour lui: plus tard, il sera habité par le doute. Du fond de sa prison, il enverra un de ses disciples demander à Jésus: Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre? (Mt 11,3). Le doute traverse toujours la foi. Jean Baptiste nous est proche aussi dans ce doute qui le ronge.

Nous avons-nous aussi à nous laisser habiter par la confiance tourmentée du Baptiste. Le Royaume n'est pas venu comme il l'avait imaginé. Soyons comme lui attentifs à ce souffle que nous percevons derrière nous, ou à nos côtés. Dans notre propre essoufflement, notre lassitude, nos doutes, nos hésitations, nous percevons la respiration discrète de celui qui est en train de passer devant nous parce qu'avant nous, il était.

Teilhard de Chardin, jésuite, savant et mystique du début du siècle dernier, a servi comme brancardier durant la Guerre de 1914-1918. Il transportait morts et blessés, et les ramenait en arrière du front. Mais il ne s'est jamais départi d'une invincible espérance. Ce qu'il faisait, pour lui avait du sens et nourrissait son avenir. Il décida un jour de réunir autour de lui, alors qu'il était en repos loin des tranchées, un groupe d'amis pour leur partager sa vision du monde, une vision qui lui permettait de voir plus loin que le drame atroce qui se déroulait sous ses yeux: drame de la guerre, de la souffrance et de la

mort. Il y a toujours eu chez lui un refus obstiné de l'absurde. Mais il n'a rencontré alors qu'une écoute sceptique et quelque peu désabusée. Personne ne l'a suivi dans cette vision de l'Avenir qu'il essayait de tracer à ses amis. Comment garder l'espérance dans un environnement de chair à canon et de mort? Il s'est alors isolé et a confié au Seigneur sa déconvenue. Dans sa prière, il a laissé parler le Christ. Et voici la voix qu'il a perçue au coeur même de son échec:

«Me voici, immuable sous les générations, prêt à sauver, pour ceux qui viendront, le trésor qui serait perdu aujourd'hui, mais dont l'avenir héritera.

Je transmettrai un jour ta pensée à un autre, que je connais. Et quand celui-ci parlera et sera écouté, c'est toi qu'on entendra...

Me voici pour porter, féconder, et pacifier ton effort.

Me voici surtout pour le relayer et le consommer.

Tu as assez lutté pour que le monde se divinise.

À mon tour de forcer les portes de l'Esprit.

Laisse-moi passer!»

(Pierre Teilhard de Chardin. Écrits du temps de la guerre,
Le Milieu mystique, p. 184-185)

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE

1. INTRODUCTION

Jésus, l'Homme de la rencontre L'évangile de Jean: un appel à l'intériorité Nous mettre à la suite du Maître. Contempler Jésus dans son humanité Jean Baptiste, le traceur de route et le coureur distancé.

2. DEVENIR ENFANTS DE DIEU. Prologue (Jn 1,1-18)

Le Verbe créateur (Jn 1,1-11)
Notre vocation: devenir enfants de Dieu (Jn 1,12-13)
Le Verbe fait chair (Jn 1,14-18)
POUR ALLER PLUS LOIN DANS LA PRIÈRE.

3. L'APPEL DES DISCIPLES (Jn 1,19-51)

Venez et voyez :Les deux premiers disciples: *Que cherchez-vous ?* (Jn 1,35-39)
L'appel de Pierre: **Jésus le regarda** (Jn 1,40-42)
La vocation de Philippe: **Suis-moi!** (Jn 1,43-44)
L'appel de Nathanaël : **De Nazareth peut-il sortir quelque chose de bon ?** (Jn 1,45-51).
POUR ALLER PLUS LOIN DANS LA PRIÈRE

4. LES NOCES DE CANA (Jn 2,1-11)

Tout ce qu'il vous dira, faites-le
Le dialogue entre la mère et le fils (Jn 2,3b-4)
Les serviteurs de la Noce (Jn 2,5-8)
Le vin de la nouvelle Alliance (Jn 2,9-10)
L'Église dans le désir de Jésus.
POUR ALLER PLUS LOIN DANS LA PRIÈRE

5. JÉSUS ET NICODÈME (Jn 2,13-25; 3,1-21)

Il vint de nuit à Jésus
La purification du Temple (Jn 2,13-25)
L'entretien de Jésus avec Nicodème (Jn 3,1-21)
Renaître d'en haut Dieu a tant aimé le monde
POUR ALLER PLUS LOIN DANS LA PRIÈRE

6. JÉSUS ET LA SAMARITAINE (Jn 4,1-42)

Une femme de Samarie vient pour tirer de l'eau. L'eau vive (Jn 4,5-15)
Les cinq maris (Jn 4,16-19)
Adorer en esprit et vérité (Jn 4,20-30)
POUR ALLER PLUS LOIN DANS LA PRIÈRE.

7. GUÉRISON DU FILS D'UN FONCTIONNAIRE ROYAL (Jn 4,43-54)

L'homme crut à la parole que Jésus lui avait dite.

Accueillir et croire parce que nous avons vu (Jn 4,43-45)

Croire à la seule parole (Jn 4,46-54)

Qu'est-ce donc que croire? .

8. GUÉRISON DE L'INFIRME DE BETHESDA (Jn 5,1-18 ;

Veux-tu guérir?

La guérison du paralytique (Jn 5,5-9)

L'interdit du sabbat et l'encombrant grabat.

POUR ALLER PLUS LOIN DANS LA PRIÈRE.

9. LE PARTAGE DU PAIN (Jn 6,1-71)

Qui mangera de ce pain vivra à jamais.

Le récit du partage des pains .

La marche sur la mer .

Le discours du Pain de Vie (Jn 6,22-71)

TRAVAILLER aux oeuvres de Dieu (Jn 6,26-32)

CROIRE en Celui que le Père a envoyé (Jn 6,32-46) .

MANGER la chair du Fils de l'Homme (Jn 6,47-59) .

Et maintenant...

POUR ALLER PLUS LOIN DANS LA PRIÈRE

10. FLAGRANT DÉLIT D'ADULTÈRE (Jn 8, 1-11)

Moi non plus, je ne te condamne pas. La Parole en procès

Jésus, les accusateurs et la femme adultère

POUR ALLER PLUS LOIN DANS LA PRIÈRE

11. GUÉRISON DE L'AVEUGLE-NÉ (Jn 9,1-41)

Je suis la lumière du monde. Jésus guérit l'aveugle-né (Jn 9,1-7)

Rencontre avec les voisins, les gens habitués à le voir mendier (Jn 9,8-13)

Rencontre avec les Pharisiens et début du procès (Jn 9,13-17)

L'intervention des parents (Jn 9,18-23) .

De nouveau devant les Pharisiens (Jn 9,24-34) .

Rencontre entre l'aveugle et Jésus (Jn 9,35-41)

Et maintenant

POUR ALLER PLUS LOIN DANS LA PRIÈRE

12. LA RÉSURRECTION DE LAZARE (Jn 11,1-45)

Jésus aimait Marthe, et sa sœur et Lazare.

Introduction du récit (Jn 11,1-5) L'attente de Jésus (Jn 11,6-16)

Jésus au tombeau de Lazare (Jn 11,17-44)

L'intervention de Marthe (Jn 11,17-27) .

L'intervention de Marie (Jn 11,28-38) .

La résurrection de Lazare (Jn 11,39-44)

POUR ALLER PLUS LOIN DANS LA PRIÈRE

13. L'ONCTION DE BÉTHANIE (Jn 12,1-11)

LE LAVEMENT DES PIEDS (Jn 13,1-15)

pour que vous agissiez comme j'ai agi envers vous (Jn 13,15)

L'onction de Béthanie (Jn 12,1-8)

Le lavement des pieds (Jn 13,1-20)

L'abaissement du serviteur (Jn 13,1-5)

Le dialogue avec Pierre (Jn 13,6-11)

Le sens du geste de Jésus (Jn 13,12)

POUR ALLER PLUS LOIN DANS LA PRIÈRE

14. LA PRIÈRE DE JÉSUS (Jn 17,1-26)

Ceux que tu m'as donnés, je veux que, là où je suis, ils soient aussi avec moi

1. Jésus prie pour sa glorification (Jn 17,1-5)

« GLORIFIER »

2. Jésus prie pour ceux que le Père lui a donnés (Jn 17,6-19)

«DONNER» .

3. Jésus prie pour ses disciples présents dans le monde (Jn 17,11-19)

«MONDE» .

4. Jésus prie pour l'unité de tous les croyants Jn 17,20-23)

«UN»

5. Prière finale (Jn 17,24-26)

POUR ALLER PLUS LOIN DANS LA PRIÈRE

15. LA RENCONTRE AU TOMBEAU VIDE (Jn 20,1-10)

Il vit et il crut (Jn 20,8)

Marie découvre le tombeau vide.

Pierre et Jean au tombeau. (Jn 20,1-10)

L'apparition à Marie de Magdala (Jn 20,11-18)

POUR ALLER PLUS LOIN DANS LA PRIÈRE

16. JÉSUS AU BORD DU LAC (Jn 21,1-23)

Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ?(Jn 21,15)

Jésus et les disciples au bord du lac (Jn 21,1-14)

L'entretien de Jésus avec Pierre (Jn 21,15-19)

POUR ALLER PLUS LOIN DANS LA PRIÈRE

CONCLUSION



Un CD-ROM Se-Comprendre

Se Comprendre a été fondé, en 1955, par des Pères Blancs. Venant d'Afrique du Nord, ils étaient nommés en France pour venir en aide aux Nord-Africains venus travailler dans ce pays.

Pour mener à bien cette tâche, ils ont fondé des associations où ces travailleurs et leurs familles pouvaient s'initier à la vie en France, s'alphabétiser et nouer des liens d'amitié avec des français, et notamment avec des chrétiens. Ceux-ci, d'ailleurs, demandaient aussi à se former pour mieux comprendre leurs amis musulmans. C'est pour eux que l'on commença à publier **Se Comprendre**.

Des évolutions se sont produites: les origines géographiques se sont diversifiées, les travailleurs célibataires d'il y a 50 ans ont fait place à des familles, les migrants à des citoyens français. Les associations des débuts volent maintenant de leurs propres ailes. Les indépendances sont survenues et les situations demandent des études nouvelles. Mais ce bulletin continue à aider chrétiens et musulmans à mieux se connaître et mieux s'entraider.

Le Concile Vatican II a donné une impulsion nouvelle, des orientations inattendues à l'attitude des chrétiens face au monde, aux autres religions, aux musulmans. **Se Comprendre** s'est efforcé de réfléchir avec ses lecteurs sur la richesse de ces nouvelles perspectives dans



une actualité riche de développements et aussi... de convulsions douloureuses. Tant de numéros ont paru en 57 ans de publication qu'il n'est pas facile de se procurer des textes qui, pourtant, présentent des renseignements ou des analyses encore valables. On a donc numérisé tous les numéros parus (voir en www.comprendre.org/Parus.htm) et un CD-Rom va sortir dans quelques jours. On pourra y effectuer des recherches par thème, par mot, par auteur ou par date. Dès qu'il sortira, nous vous ferons connaître comment vous pourrez vous le procurer et à quel prix.

En attendant, nous vous souhaitons, où que vous soyez : en Europe, en Afrique, en Asie ou en Amérique, un Joyeux Noël et une bonne année 2013.

J.M. Gaudeul



SE COMPRENDRE

Rédaction: J.M. Gaudeul

SMA Se Comprendre - 5, rue Roger Verlomme - 75003 Paris - France

Tél. 01 42 71 84 54

Fax: 01 48 04 39 67

Abonnements (10 numéros par an, de Janvier à Décembre)

France: 30 € - Etranger: 35 € - Envoi par e-mail : 15 € - CCP SMA Se Comprendre 15 263 74 H Paris

Site Internet: <http://www.comprendre.org>

adresse e-mail: contact@comprendre.org